

## Témoignages

### Témoignages recueilli par Borys et Caroline, association Intermèdes Robinson (octobre 2010)

« Les policiers sont venus tôt le matin, sans nous dire bonjour, en toquant violemment aux portes, en nous prenant de haut. « Contrôle d'identité ! » alors qu'il l'avait fait la veille et c'est comme ça depuis un moment » Iasmina, 16 ans.

« Qu'est ce qui font là Madame les policiers ? Pourquoi ils sont toujours là? Qu'est qu'ils nous veulent ? Pouvez vous allez les voir pour savoir ? » Questions récurrentes chez les moins de 12 ans.

« On en a marre d'être traité comme des chiens. Nous ce qu'on veut c'est travailler et avoir des papiers mais eux ils continuent de nous traiter comme des chiens » Youlland, 45 ans.

« Je ne vois pas qui on dérange là, il y a jamais personne ici » Julian, 48 ans.

\*

\*

### Témoignages recueillis par Sylvie Litvine, Ligue des Droits de l'Homme à Choisy Le Roy.

#### Tita, 7 ans et demi :

Les policiers sont venus, beaucoup de policiers ils nous ont dis de sortir. Ils ont emmené les caravanes, on avait beaucoup de bagages mon Papa et ma Maman n'ont pas pu prendre tout. Je pleure, j'ai peur des policiers. Je me suis endormie, la police m'a réveillée  
Ma sœur Nathalie voulait rentrer dans la caravane; sur le parking il y avait beaucoup de monde, les assos et à manger. Aussi Michel a dit qu'on avait la salle de sport et Valérie nous a donné de l'eau. On a dormi avec ma sœur chez Valérie.

Après dans le gymnase je ne dormais pas bien, la police la nuit nous mettait la lumière dans les yeux; j'ai peur.

Maintenant on est tranquille, tous nos jouets sont restés là haut, j'avais un skateboard et un vélo qu'on avait trouvé ils ont tout cassé.

La police n'est pas gentille avec nous. Une fois, j'avais 5 ans elle a aussi cassé notre caravane. Maintenant on est tranquille.

#### **Gabriel 8 ans :**

Un gros policier, gros comme ça! Il a dit de sortir et qu'il fallait partir. Je ne sais pas, j'étais avec me frères on a marché. Je ne sais pas. Ici maintenant c'est tranquille. Je vais à l'école: la police ne peut pas venir.

\*

\*

### Témoignages recueillis et reportés par Yves Loriette, MRAP 94

En décembre 2009 on fait connaissance avec la famille suite à un signalement du secours

catholique. Le squat où elle vie n'est pas trop mal organisé, il y a l'électricité mais il n'y a pas d'eau. On inscrit les enfants à l'école (d'abord 4 en 2009 et un cinquième en 2010) et on obtient la cantine gratuite, les associations veillent à la propreté et à l'assiduité à l'école, cela leur demande beaucoup de temps...

« *Nous sommes très fiers d'aller à l'école avec des cartables flambant neufs* »

« *Mais le soir nous avons peur très peur des gens qui viennent cogner à la porte très fort* »

Ce sont les propriétaires qui ont sans doute engagé des « milices » chargées de les effrayer et de les faire partir.

Entre-temps « *Les rats viendront s'installer et on pourra voir le plus jeune des enfants (26 mois) essayer de jouer avec eux comme il le ferait avec un chat !* »

Ces mêmes propriétaires entameront une procédure qui aboutira à l'expulsion en aout 2010.

Les enfants ont d'excellents bulletins scolaires au mois de juin et au moins trois d'entre eux sont tristes car « c'est les vacances » et pour eux cela ne signifie rien de bien ...« *ils retrouveront la mendicité et la peur* » (les associations étant moins présentes).

Août 2010 – La famille, chassée par une décision de justice du squat qu'elle occupait à Vitry sur Seine, a trouvé refuge, porte d'Ivry à Paris. Il s'agit d'une mince bande de terre, mitoyenne au périphérique, où la famille se réfugie dans d'anciennes baraques de chantier et quelques bâches.

*Les enfants racontent* qu'ils ont une nouvelle maison avec un jardin et que bientôt ils vont récolter des tomates et qu'ils nous en donneront... Mais la nuit ils ne peuvent dormir à cause du bruit des voitures toutes proches, et de l'angoisse de voir débarquer la police à tout moment... La police vient chaque matin et les enfants essaient de créer des liens avec eux en étant polis (dès fois que cela les ferait changer d'idée). Hélas quelques jours après les baraques de chantier sont enlevées...et ne restent que les bâches et la présence de plus en plus forte de la police qui leur intime de partir....

Début septembre – grâce à la tolérance du CG du Val de Marne et à l'action des associations, la famille trouve refuge sur un terrain à Vitry. Il s'agit au bout d'une impasse, d'un petit terrain boisé mitoyen à des pavillons, d'un côté, à la ligne des TGV de l'autre côté et adossé à un groupe HLM du troisième côté. Les quinze personnes, dont 7 enfants, et seulement deux hommes qui constituent la famille, s'entassent dans trois petites tentes de fortune. Heureusement il fait beau. « *Chouette on va pouvoir faire la « rentrée » le même jour que les autres enfants* ».

Vu d'un peu loin l'endroit pourrait paraître idyllique sauf que ... Il n'y a ni eau ni toilettes (bien sur pas d'électricité).

Le terrain avant leur arrivée était infesté des rats. A leur arrivée quelques riverains inquiets

viennent exprimer leurs craintes (peurs traditionnelles, liées aux populations pauvres et supposées nomades, sales, voleurs de ferraille, bruyants, et créateurs d'appel d'air, etc) Ils parlent d'appeler la police de sortir le fusil.... (le voisin le plus proche un peu dérangé au niveau de l'esprit), mais il n'a pas renouvelé ses dires.

Sous les grands arbres le soir tombe vite et la nuit venue tout le monde va se coucher.

*« Nous dormons à 5 (les plus jeunes des enfants) serrés les uns contre les autres dans une tente. Nous avons peur : le vacarme des TGV, les menaces de la police et des voisins, surtout l'homme au fusil »*

Ils font des cauchemars, ils ont peur. Peur de sortir pour aller faire pipi et donc font tous pipi dans la tente....alors que ce sont des enfants propres depuis longtemps.

*« Il fait noir, il pleut quelquefois, on a peur, tant pis si on est mouillé... »*. Le matin on est un peu honteux....

Par ailleurs comme cinq d'entre eux vont en classe régulièrement depuis janvier 2010 **ils sont humiliés** de voir que leurs copains (qui fréquentent la même école) peuvent les voir faire leur besoin sur le terrain et vivre dans une telle pauvreté, etc

Parfois, quand l'argent manque cruellement, la fille ainée va faire la manche (en dehors des heures scolaires). Elle le fait consciente de sa responsabilité vis-à-vis de ses frères et sœurs. Elle ne le fait pas sous la contrainte, mais cela lui déplaît. Plusieurs fois elle a dû s'enfuir devant des quidams agressifs, elle l'a confié à son institutrice, elle a également dit que *« cela ne me plait pas du tout »*.

Grâce à l'énergie de militants associatifs qui n'ont pas baissé les bras et au Conseil général, qui a énormément aidé, la famille va pouvoir trouver une petite maison (un pavillon de voierie appelé à être démoli à une date indéterminée).

Dans un cadre idéal pour des enfants la proximité d'un parc magnifique (avec des animaux) sur le plateau de Vitry, mais comme toujours quelques nuages noirs pointent car les riverains prévenus de l'arrivée de cette famille ont déjà manifesté leur désapprobation et un article paru dans « le Parisien » édition du 94 (début octobre) fait part de cette désapprobation.

\* \_\_\_\_\_ \*

## Témoignages recueillis et reportés par Michel Fèvre, Romeurope 94

### **Darius, 9 ans.**

Il se tient devant la porte grillagée du terrain aménagé. Les autres enfants jouent à l'intérieur...

La nuit arrive. Darius entre et ressort, entre à nouveau... puis sort sur le trottoir. Il regarde au loin, au bout de cette rue toute droite qui traverse la ville. Il attend peut être son père...

Le matin de ce même jour, son père a été arrêté par la police, devant lui. Il raconte ainsi :

*« On est allé téléphoner avec papa. A la cabine à côté d'Intermarché. Papa a appelé en Roumanie, la famille. Il y avait de la police partout. Mon père a dit que je ne devais pas avoir peur. La police ne nous arrête plus. On est sur le terrain et on a le droit. La police était partout et elle a arrêté plein de gens Quand mon père est sorti de la cabine, les policiers sont venus vers lui, ils l'ont placé sur le mur et ils ont mis des menottes. **J'ai crié, j'ai eu peur.** Un policier m'a pris par la main. Il m'a emmené sur le terrain. Il parlait doucement. Les autres*

*policiers ont crié après mon père et l'ont emmené. Mon père a dit : à tout à l'heure... ils vont me relâcher. »*

Darius attend toujours et sa maman vient le chercher pour qu'il entre dans la caravane. Elle pleure. Ces familles ont été installées sur un terrain dans le cadre d'un programme d'insertion (soutenu par la municipalité de Choisy le Roi, la Fondation Abbé Pierre, Coup de Main et le comité de soutien composé de nombreuses organisations et citoyens) après l'expulsion de leur terrain en Août 2010 et leur hébergement provisoire dans un gymnase. Elles commençaient à trouver un peu de calme et de l'espoir pour une vie meilleure...

Puis arrive l'arrestation Doru Novacovici, le père de Darius.

Il a été arrêté dans le cadre d'un contrôle policier pour des bagarres dans le quartier, dans lesquelles il n'était pas impliqué. Il téléphonait à sa famille en Roumanie avec son fils Darius de 9 ans... Menotté devant son fils, son seul délit... ne pas être en situation régulière.

L'OQTF remis à Doru le 12 Aout au moment de l'expulsion du terrain a été contesté. Le recours a été validé par le Tribunal Administratif de Melun, la convocation ne va pas tarder à lui être remise.

La vague d'expulsions se poursuit et se transforme en véritable harcèlement contre les roms qui n'ont plus d'autre alternative que de rester cachés...

Comment faire pour accompagner les enfants à l'école ? Faire des courses, faire des démarches pour l'emploi, la santé, ... si chaque fois qu'une personne sort de son terrain elle risque l'arrestation et le placement en rétention?

Doru vit en France depuis plus de 10 ans. Il fait partie de ce groupe de musiciens qui était en tête de la manifestation du 4 septembre à Paris contre la xénophobie d'état..

Darius a été maintenu en rétention le jeudi 14 octobre par le juge des libertés et de la détention, il est passé devant le juge du tribunal administratif devant lequel il a contesté son OQTF, il a été débouté et est reparti en rétention. Samedi 16 il a été expulsé en Roumanie.

Il n'a fallu que quatre jours pour l'expulser toutes procédures comprises !